L'Echo de Manitoba

Jeudi, 8 Mars 1900.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à M. D'HELLENCOURT, Rédacteur, Boite 1309, Winnipeg, Man.

Facheux evenements

La nature humaine est ainsi faite, que les plus nobles sentiments portent en eux les germes des pires violences.

Les grands sentiments, comme les passions, font de l'homme tour à tour, au gré des occurences, des héros ou des criminels.

Les recents evênement dont les rues de Montréal ont été les témoins, au cours de la semaine dernière, sont une nouvelle et triste confirmation de cette fort désalente vérité.

Quand sous prétexte de patriotisme, l'oon voit plusieurs milliers de jeunes gens, l'élite intellectuelle de l'avenir, se porter aux pires violences contre une portion de leurs concitoyens, s'arroger le droit de suspecter et de condamner les sentiments d'autrui pour prétendre en fin de compte imposer par la violence leur manière de voir. l'on ne peut s'empêcher de déployer sincèrement et hautement le détestable abus, que ces exaltés prétendent faire d'un sentiment aussi éminement respectable: le patriotisme.

Certes, ainsi qu'il arrive toujours en pareil cas, les violences et les éxagerations sont plutôt le fait de cet éléments malsain que comporte chaque communauté, et qui comme la hyène et et le chacal se trouvent d'instinct à point nommé pour la curée lorsque se produit la moindre manifestation

Il n'en est pas moins vrai que la responsabilité de ces évênements malheureux retombe toute entière sur la jeunesse anglaise de McGill, originatrice de la première manifestation contre l'université Laval.

Nous devons d'ailleurs en toute justice reconnaitre qu'elle a en partie racheté sa faute, par son repentir ulterieure; puisqu'au nom des étudiants de McGill, le recteur de l'université a fort noblements exprimé ses sincères regrets, et présenté ses excuses, de toute cette malheureuse agitation.

Mais, si par suite, nous pouvons et devons considérer l'incident comme clos définitivement, il n'en est pas moins opportun de s'arrêter un instant sur cet évênement, voir même, de philosopher.

Il est étrange de constater, la defiance et la suspicion qui semblent prévaloir chez la jeunesse anglaise contre sa jumelle, la jeunesse française; tels en effet paraissent bien être la dominante, l'état d'âme de ces étudiants de McGill suspectant le patriotisme de ceux de Laval coupables de n'avoir point songé à hisseer le drapeau anglais au mât de l'université, à l'annonce des victoires anglaises!

Et cette constatation est bien faite pour nous attrister, car elle prouve à l'évidence, quelle pernicieuse et détestable influence exerce, jusqu'en ces jeunes esprits, l'abominable campagne ménée par Sir Ch. Tupper et ses coyphées contre les canadiens-français.

Un siècle de loyauté, le sang versé jadis pour obéir à ce devoir, le sang que versent encore nos compatriotes dans les plaines d'Orange, sont impuissants à nous faire rendre justice, à nous faire respecter.

Il a suffi d'un souffle empesté et malsain, exhalé par un groupe de politiciens assoiffés de pouvoir, pour faire oublier l'évidence des faits gravés par notre sang sur les tablettes de l'histoire, et faire naitre la suspicion, la défiance, premières et trop certaines étapes vers la haine.

Ainsi donc voilà où nous en sommes, si les honnêtes gens ne se hâtent de réagir; à ce pas là nous serions vite rendus au gouffre de la guerre civile; et tout cela par ce que d'impudents et éhontés politiciens, ne sachant où mordre pour entamer leur adversaire, essayent de le denoncer à l'animosité d'une partie de la population, de le discréditer, en sa qualité de Canadiens-français.

On veut tout uniment soulever la population anglaise contre Sir W. Laurier en raison de son origine, et pour cela on s'ingenie à rendre suspecte la loyauté de toute la race Canadienne française.

C'est une manœuvre par ricochet.

Et bien ! s'il doit en être ainsi, il est bon qu'on sache que nous ne sommes nullement disposés à nous laisser faire.

Notre loyauté à l'Angleterre ne repose point chez nous, sur la consanguinité, mais uniquement sur la reconnaissance: nous sommes et nous entendons rester loyaux à l'Angleterre, parce qu'elle respecte nos droits, parce qu'elle nous assure la liberté religieuse et politique; mais cette reconnaissance cesserait, le jour où les causes qui l'ont fait naître disparaîtraient; le jour où pour le malheur de tous, la sagesse et le respect reciproque cesseraient de prévaloir.

Sir Charles Tupper et ceux qui dirigent le parti conservateur, sont de fait, les plus grand ennemis de l'Angleterre, car leurs odieuses manœuvres risquent de compromettre la paix et l'harmonie du Canada, au grand détriment de l'Empire tout entier

Les canadiens-français fiers de leur bon droit, et jaloux de leur réputation, conquise au prix de leur sang, ne sont nullement disposés à se laisser molester ni vilipender; ils entendent se faire respecter, eux qui respectent les autres; a cet égard, les étudiants de Laval ont eu mille fois raisons de protester contre la conduite insultante de leurs camarades anglais; ils ont su défendre la dignité de leur race, et nous les en louons hautement.

Un peuple qui ne sait pas se faire respecter, un peuple qui s'breuve d'humiliations, est un peuple mûr pour la déchéance et l'esclavage.

Grâce à Dieu, ce n'est point le cas pour la race canadienne-française; encore est-il bon de le manifester parfois, aux yeux de ceux qui seraient tentés de prendre, notre amour de la paix, et nos concessions volontaires à la bonne harmonie, pour des preuves de pusillanimité ou de faiblesse.

Espérons, que des regrettables evênements de la semaine dernière pourra surgir quelque bien; et que tous les gens sensés auront à cœur de réagir, contre les fâcheuses tendances qui se sont fait jour à Montreal.

Nous le souhaitons pour la gloire et la prosperité du Dominion, et ce doit être avec nous le souhait de tout bon patriote anglais.

Les Galiciens.

Nous avons dit l'autre jour combien peu vraisemblables nous paraissaient être les accusations portées contre les Galiciens. accusations dont le "Telegram" s'était fait l'écho.

Nous avions mille fois raison et pour le prouver nous citerons tout au long le rapport du constable Cox, envoyé sur les lieux pour tenir une enquête au sujet des faits dénoncés. Nous traduisons :

A M. E J. Elliott, chef de la police provinciale.

Monsieur

En concordance avec les instructions de votre lettre en date du 23 dernier, je me suis rendu à Shoal Lake le 27 février, en compagnie de M. Heneage, interprête galicien, pour m'enquérir des accusations de meurtres et autres crimes, qu'on prétendait avoir été commis dans la colonie Galicienne de Rossburn. A mon arrivée à Shoal Lake, je vis M. Myers, comme me l'enjoignait votre lettre, et je lui demandais s'il pouvait me donner quelques détails au sujet de ce qu'il avait écrit dans son journal "le Star" touchant ces accusations ; il m'informa qu'il avait visité la colonie Galicienne en septembre dernier, que ces histoires y circulaient à cette époque, mais il ne pu, me donner aucune autre particulari é plus précise, sinon qu'il avait oui dire qu'on ne pouvait rien laisser trainer qui ne fut immédiatement volé. Le jour suivant M. Heneage et moi, nous rendîmes à Rossburn et de là à la colonie Galicienne et nous fîmes sur place une enquête aussi complète que possible.

William Wilson et sa femme résidant dans le demi-sud 6, 21, 24 ouest me racontèrent qu'une femme Bukovinienne du nom de Justana Vunchuck, s'était rendu à leur maison en septembre dernier et dans un état de grand excitement, et criant, leur avait dit que l'on avait coupé la gorge à son mari et qu'il était mort M. Wilson raconta l'histoire à M. Ross, préfet ainsi qu'à des voisins. Deux jours après, la femme Vunchuck, retourna à la maison de M. Wilson et lui dit que son mari était de retour et en bonne santé. Après enquête supplémentaire de ma part, il appert que Michael Vunchuck, avait quitté sa maison en juillet dernier en quête d'ouvrage, et avait été employé par un nommé Frank Miller de Shoal Lake, mais sa femme ignorait où il était. Quelque temps après, cette femme, s'étant rendu au magasin à Rossburn elle apprit qu'un Bukovinien avait été assassiné à Yorkton, et elle pensa évidemment que c'était son mari dont elle n'avait aucune nouvelle depuis plusieurs semaines. Je suis convaincu, et, tous les gens du voisinage le sont, qu'il n'y a rien de vrai dans cette histoire de meurtre, dont il a été question. Je n'ai pu trouver aucune évidence, d'aucune sorte au sujet des sévices contre les femmes; j'ai interrogé plusieurs femmes du voisinage, en contact avec les colons galiciens, qui me déclarèrent que la première fois qu'ils avaient entendu parler de la chose, c'était par le "Shoal Lake Star". Le seul cas de vol dans le district dont j'ai pu trouver trace est le récit d'un fermier, au sujet de deux charges de foin qui lui avaient été volées, et qu'il suspectait un Galicien de lui avoir volé, mais je n'ai trouvé aucune évidence à cet égard.

J'ai l'honneur d'être Monsieur, votre obéissant serviteur.

William Cox.

Comme on le voit, ce rapport est une éxoneration complète de toutes les accusations portées contre la population Galicienne de Shoal Lake.

Il est vraiment regrettable qu'un journal se fasse l'écho de cancans aussi ridicules que ceux-là ; et il est désolant de constater avec quel empressement le "Morning Telegram" s'est emparé de ces faits, pour vilipender toute la population Galicienne, dans le seul but de servir de basses manœuvres politiques.

A quelque chose malheur est bon, et cette campagne a fourni à nos correligionnaires Galiciens l'occasion de se faire connaitre pour ce qu'ils sont, de bons et braves travailleurs, honnêtes et religieux.

Il convient d'ajouter que le "Telegram" a nettement refusé de publier la lettre du Rev. P. Kulawy, ainsi que les rectifications du commissaire d'Immigration. C'est une preuve évidente de ses mauvaises intentions.

La Richesse de la France

Tous les amis de la France se réjouiront d'apprendre que l'année 1899 a été pour elle, au point de vue économique, d'une prospérité extraordinaire et la plus remarquable dans l'histoire de son commerce extérieur. Jamais, en effet, ses exportations n'ont atteint un chiffre aussi élevé. D'autre part, ses importations ont baissé dans une proportion notable, Et dans l'agriculture comme dans le commerce, dans l'industrie comme dans la finance, les résultats de 1896 dépassent de beaucoup les espérances des mieux informés en ces matières.

Du côté des exportations, par exemple, les augmentations viennent surtout des récoltes de blé, de la production des vins, des objets fabriqués et de l'industrie du fer et de l'acier. Ainsi les récoltes de blé, qui sont les plus considérables jusqu'ici, si on excepte celles de 1874, ont rapporté 366 millions de boisseaux. La production des vins se monte à un milliard 264,550.000 gallons, et chose à noter, accuse un surplus de 413 millions sur la production de 1898. Elle représente en argent une somme de 243 millions de dollars.

Sans cesser d'être, comme on le voit, un merveilleux pays agricole, la France continue de faire des progrès rapides dans le commerce et l'industrie. Ses chantiers, ses usines et ses manufactures ont été en 1899 dans un état d'activité tel qu'on a dû refuser de nombreuses commandes d'ouvrages. Les compagnies de chemin de fer ont réalisé en recettes un excédent de 49 millions de francs sur l'année 1898. En outre, elles ont acheté des locomotives et des wagons additionnels afin de répondre aux besoins de plus en plus croissants de leur trafic. Ajoutons que la société du Creusot va, cette année même, établir d'immenses chantiers pour la construction des navires de guerre et que ces chantiers vont être outillés de façon à rivaliser avec ceux de Clyde, de Belfast et de la Tyne en Angleterre.

Si l'on passe maintenant aux finances, on est encore plus émerveillé de la richesse actuelle de la France. L'argent français est si surabondant que le taux d'intérêt des banques est au plus de 3½ p. c. tandis qu'à Londres il est de 6 à 7 p. c. Et les actions de la Banque de France qui étaient cotées à 3,050 francs en 1898 valent maintenant 4,000 francs. Il ne faut pas non plus oublier que la Banque de France possédait dans ses voûtes. il y a trois ans, $250,0000,000 en or en et $450,000,000 en argent, soit autant que tous les fonds de la Banque d'Angleterre, de la Banque Berlin et de la Banque de Vienne réunis. Et sûrement, cet immense avoir n'a fait qu'augmenter depuis.

Faut-il rappeler d'ailleurs que la France, depuis cinq ans, a prêté onze milliards à son alliée, la Russie et que l'été dernier, lorsque M. Doumer, gouverneur général de l'Indo-Chine, vint à Paris pour négocier un emprunt de 200 millions de francs soit 40 millions de dollars, cet emprunt fut, dans Paris seulement, couvert plus de quarante fois en moins de vingt-quatre heure.

La prospérité générale que nous venons de signaler en France ne s'est pas arrêtée à sa frontière, elle s'est étendue jusque dans ses lointaines colonies d'Afrique et d'Asie. Le commerce total de Madagascar a présenté, durant l'année 1899, un surplus de 3,929,650 francs, comparé à celui de 1898. Au Sénégal, l'augmentation a été de 12,500.000 sur l'année précédente. Au Dahomey, il y a eu un excédent de 600,000 francs. Le commerce de l'Indo-Chine a été non moins remarquable. En 1899 il a dépassé de 12 millions de francs celui de 1898 qui avait été lui-même supérieur de 18 millions à son devancier.

A ses détracteurs qui sont le plus souvent des envieux ou des ingrats, à ceux qui vantent sans cesse la supériorité voisine, la France est en droit de dire: Moi que vous rappelez dédaigneusement une sentimentale et une rêveuse, parce que je continue à produire le plus d'artistes et le plus d'écrivains, le plus d'explorateurs et le plus de héros, voyez Dodds, Monteils, Gentil, Brazza, Liotard, Galiéni, Marchand, et Baratier, parce que je donne tous les jours des leçons de dévouement et des modèles d'abnégation avec mes religieuses et ses missionnaires, et bien ! oui, ou tre tout cela, je détiens encore ces deux forces, le blé et l'or: de quoi les défendre sans le secours de l'étranger. Et si je ne puis plus, à moi seule, défier le monde, je puis du moins m'en passer...et lui, peut-être pas.

En Angleterre

Il avait été fortement question en Angleterre de remettre en vigueur le "Ballot Act," autrement dit le système de conscription forcée

La question a été discutée à la Chambre des Lords; Lord Lansdowe se déclara en faveur de cette mesure, rendue urgente suivant lui, par suite des mauvais résultats obtenus dans la présente guerre par l'engagement volontaire.

Le duc de Devonshire, le comte de Kimberley appuyèrent dans le même sens.

Lord Salisbury s'y est opposé. "On a suggéré, a-t-il dit, que la conscription forcée, aurait pour effet de décider les hommes à servir comme volontaires; je pense plutôt que cette mesure les déciderait à émigrer dans les contrées de l'autre côté de l'atlantique, de même langue et de même religion, où il n'existe aucune loi de conscription qui les menace."

La chambre des Lord a donné réunion à Lord Salisbury par 69 voix contre 42.